

Jeanne Balibar

Sa 8 sept à 20h30
Château Rouge

Jeanne Balibar accompagnée du groupe Poni Hoax

Projet en co-production avec La Bâtie - Festival de Genève 2007

Chf. 26.-, 17.-, 12.-

www.jeannebalibar.com

JEANNE BALIBAR - BIOGRAPHIE

Née le 13 avril 1968 à Paris, Jeanne Balibar poursuit de hautes études tout en prenant des cours de comédie. On la retrouve quelques années plus tard à la Comédie Française. A partir de 1996, elle entame une carrière d'actrice. On a notamment pu la voir dans *Fin août, début septembre* ou *Ne touchez pas à la hache*. Incapable de tenir en place, elle décide ensuite de se lancer dans la musique et enregistre son tout premier album, *Paramour*, dans les bacs en 2003.

Comédienne chérie du nouveau cinéma français, artiste cérébrale, Jeanne Balibar renouvelle l'aventure chanson avec Rodolphe Burger comme mentor et revient avec le disque *Slalom dame*, sur lequel elle collabore, entre autres, avec Dominique A et Fred Poulet.

EXTRAITS DE PRESSE

Par Françoise-Marie SANTUCCI, *Libération*, 2006

Trois ans après «Paramour», l'actrice reprend le micro, avec un «Slalom dame» au rock aussi fiévreux que glacé.

Balibar trace sa piste

Dans son appartement encombré du XI^e arrondissement parisien, elle reçoit en savates, propose du café et semble aussi peu réveillée _ c'est le matin _ que légèrement ahurie, comme on l'imaginait. Sur *Cinéma*, l'un des morceaux de son nouvel album, le très habité *Slalom dame*, elle lance : «Mon cas m'isole /Oui, je suis folle /C'est mon secret de séduction».

Jeanne Balibar, 38 ans, actrice de cinéma et de théâtre, fille d'intellectuels (père philosophe, mère physicienne), chanteuse depuis trois ans (c'est son deuxième disque), est cette grande tige brune au museau pointu qui s'affranchit, dès l'attachée de presse partie, du minutage. «On n'a qu'une demi-heure? Pas possible. On débordera.» La discussion avec elle est quelque chose. De dense. Sinueux. Parsemé de longs blancs. «Les réponses que je veux vous faire ne sont ni

simples ni claires.» Courir le risque, aujourd'hui, de passer pour une hurluberlue plutôt que de se plier complaisamment à l'exercice de la promotion, est déjà rare. Que cette même fille ait livré un album aussi fiévreux et glacé à la fois, achève de nous emballer.

Histoires de mots. Traversé de fulgurances (*Ton Diable, Néologie, Rien...*) et porté par cette voix grave et flûtée en lointaine parenté d'une autre Jeanne actrice-chanteuse (Moreau) et d'un ange underground (Nico), cet album, donc, est un drôle d'objet qui traverse des contrées où le rock est aussi rugueux qu'un arbre battu par les vents ; où l'on raconte des histoires de mots qui se perdent dans les bois ; et où jamais, surtout, on ne peut faire de rapprochement avec des espoirs de la «chanson française».

Un peu ailleurs, insaisissable, Jeanne Balibar avance des références plutôt classiques (Schubert, certaines choses de Vivaldi...), dit ne pas être «dans la consommation du temps présent», tout en ayant la lucidité de reconnaître s'être fabriqué une image «détachée» de son époque une «image un peu fausse, tout de même». Ne serait-ce que sur un point : une fille habitant sur la lune n'aurait pu réunir pareille assemblée d'orfèvres en chansons.

Trois ans après son premier album, l'électrisant *Paramour* (Naïve) , écrit par Rodolphe Burger (ex-Kat Onoma) et Pierre Alferi, *Slalom dame* reprend les mêmes et s'enrichit de nouveaux collaborateurs : l'artisan ingénieux Fred Poulet, sa comparse Sarah Murcia, le brillant Dominique A. «Je rêvais d'un disque aux allures légères, écrit Jeanne Balibar dans la notice promotionnelle accompagnant l'album, de divans profonds comme des garçonnières, d'étranges fleurs, d'étagères, j'étais d'humeur à lire Beaudelaire, donc ce fut tout naturel, je m'en allais voir Fred Poulet. [...] On a causé de la simplicité, de Talk Talk, de guitares, d'une espèce de détachement poudreux, idéal qu'ensemble chacun de notre côté on avait de plus en plus envie de viser.»

Implication. Pour Jeanne Balibar, le «détachement poudreux» commença de naître quand, à la suite de *Paramour*, des auteurs lui proposèrent des textes, des musiques, et Naïve, un contrat discographique. «Je n'étais pas prête à faire un second album. Pourtant, ça s'est enchaîné assez vite, et je me suis finalement plus impliquée. Autant j'étais venue à *Paramour* comme une actrice tourne un film, puisque Rodolphe Burger et Pierre Alferi avaient tout mis en place, autant là, je n'ai rien composé, mais décidé bien plus. Surtout, je me sentais autorisée à prendre des décisions.»

La palette des chansons offertes par les uns et les autres, qui, souvent, ne se connaissaient pas (Fred Poulet-Dominique A), dessine un monde hors d'âge, un rock aussi urbain que cavalquant dans les prés, une sorte de pendant d'ici aux éclairs zébrés de rock et d'électronique de BlueBob, le groupe de David Lynch avions-nous écrit à l'occasion de *Paramour* , et ça reste vrai (la production, tranchante sans être froide, est signée Paul Kendall, l'Anglais habituel comparse de Depeche Mode).

«Brut». Pour Jeanne Balibar, qui empoigna cet album à la manière d'une dilettante enfiévrée, il s'agissait de trouver le point d'équilibre entre «émotion et brutalité», ou encore «l'endroit où l'on exprime quelque chose de brut à l'intérieur de quelque chose de travaillé». Elle cite aussi bien Cat Power que Lisa Germano ou Beth Gibbons (ex-Portishead), mais on pense également à Kristin Hersh, ces maîtresses contemporaines de la rupture et d'un certain lyrisme qui se joue pourtant dans la description minutieuse de la vie quotidienne.

Chez ces dernières, comme chez Jeanne Balibar, certains peuvent n'y voir qu'affectation ou maniérisme ; on y sent plutôt la tenue, mais tenace, envie de se dégourdir la voix en dehors des voies habituelles. «Venant d'un univers, le théâtre et le cinéma, où je ne fais que dire les mots des autres avec ma mélodie, il me faut du temps pour arriver à sortir mes mots à moi», dit-elle. Trouver sa propre langue, en somme ; un défi aux confins des rêves, des choses manquées et de la «sauvagerie». «Comme quand on est en train de s'endormir et qu'on se réveille à moitié dans

une secousse, ayant l'impression d'avoir raté une marche», dit Jeanne Balibar. Joliment raté, alors.

Pierre Derensy, *Rock'n'France*, 2006

Depuis 3 ans Jeanne Balibar est devenue (aussi) une prima donna, de toute évidence la fonction lui va à merveille. Tout le monde a accueilli sa nouvelle carrière avec applaudissements et réjouissances. C'est pourquoi, en partie, il ne faut pas s'étonner que son histoire d'amour avec la musique ne se soit pas arrêté à un coup d'essais mais se soit transformé ces jours ci en coup de maître, par un second opus aussi avenant que son grand frère que l'on aurait pu croire fils unique.

Au cinéma sa voix faisait déjà partie intégrante de son charme, sur disque elle provoque encore plus d'émotions à la limite de l'envoûtement. *Paramour* avec la collaboration de Rodolphe Burger était un de ces premiers disque plaisant où l'on découvrait l'univers d'une femme sensible et intelligente qui savait porter la note au delà de nos plus doux désirs. Ce *Slalom Dame* poursuit l'élégance vocal dans les mêmes ondulations, la musique hachée par une contrebasse divine ou la guitare électrique et les rythmes de Burger frisent la récompense d'un album magique. Voilà donc les clefs de la réussite Balibar : s'encreur sur de bonnes bases tout en défraîchissant d'autres territoires pour ne pas ennuyer l'auditeur (les rythmes vaporeux de Dominique A et Fred Poulet nouvellement invités). Belle et sensuelle, mélancolique, Jeanne transperce les cœurs à coups de flèches aiguisées et cherche l'émoi sur 12 titres de haute couture. Ses différents Pygmalion de la musique saisissent automatiquement la chance de trouver une muse charismatique en cette belle demoiselle. A croire qu'à la première rencontre, lorsque les chansons sont encore au niveau de projets et pas tout à fait tangibles, dans l'instant où ces garçons caméristes de l'adorable Jeanne pensent pour elle, que ces laquais de cette princesse superstar prennent le pouvoir de son cœur, ils signent une donation notifiant qu'ils ne sont là que pour offrir le meilleur d'eux même afin de l'épauler. Sensationnelle cette intellectuelle morveuse fait tourner les têtes par amour, en amour et pour toujours.

Sur *Slalom Dame* elle accepte l'aide de ces guides tout en mettant son nez partout pour que l'on hume sa touche personnelle et son parfum de fleur dangereuse. C'est donc drapée d'un voile vaporeux et suggestif qu'elle descend une piste noire à tombeau ouvert. Avec quelques titres phares comme « Ton Diable » ou « Néologie », les textes de l'écrivain Pierre Alferi appuient son phrasé particulier pour créer un beau moyen d'enchevêtrer la pensée complexe d'une chatte sur un toit brûlant et sa facilité de les miauler.

Tout est évidence chez Balibar que ce soit sur pellicule ou sur bandes. Elle ne joue pas un rôle elle le vit, elle ne chante pas une chanson elle l'habite.

MusicActu

Inconnue du grand public, Jeanne Balibar est pourtant loin d'avoir été parachutée de nulle part. *Slalom Dame* est le titre de son second album, aux mille couleurs.

Un philosophe et une physicienne ont un jour donné naissance à une jeune fille prénommée Jeanne. Durant son adolescence, celle-ci montra des prédispositions pour les arts. En grandissant, elle fut amenée à suivre des cours au Conservatoire national d'art dramatique, à monter sur les planches de la Comédie française, à jouer au cinéma et... à chanter ! Même si son premier album, «Paramour», commercialisé en 2003, n'a montré que timidement le bout de son nez, l'artiste s'est laissée tenter par un second disque, après sa rencontre avec Rodolphe Burger, ex-membre du groupe Kat Onoma. Ensemble, ils ont élaboré *Slalom Dame* entre les Vosges et Paris.

Ici résonnent les trompettes, là s'expriment les guitares électriques... Sur ce second projet, Jeanne Balibar parvient sans difficulté à associer des textes en béton à des musiques savam-

ment travaillées, innovantes et incitatrices à se remémorer certaines ambiances sonores des années 70 et 80. Singulière, profonde et parfois un peu nonchalante, sa voix nous atteint en plein cœur, tout comme les thèmes de ses chansons, qui font référence, avec poésie, au cinéma, à la pensée et aux sentiments contrastés. Tout en finesse, la chanteuse nous emporte dans son univers composé de mille couleurs. Une surprise très agréable pour clôturer l'année.

David Glaser, *Radio France Internationale Paris*, 2006

L'actrice et chanteuse, égérie de nombreux noms du cinéma d'art et essai, récemment vue dans une nouvelle version des Rois Maudits, vient de réaliser *Slalom Dame* avec Rodolphe Burger et Absract Kill Agram, un opus magnifique. En variant les tons et les ambiances avec une telle légèreté, Jeanne Balibar nous livre un superbe deuxième album et s'impose dans ce *Slalom Dame*.

L'album s'ouvre sur une phrase de contrebasse pénétrante. Sarah Murcia, la musicienne de Las Ondas Marteles, qui vient aussi de terminer le nouvel album de Jacques Higelin, a joué un rôle important, «comme dans tout ce que j'entreprends, au fil des concerts, j'ai rencontré plusieurs musiciens dont Sarah. On s'est parlé et il y a eu un véritable échange.» Plus qu'un échange, on pourrait parler d'omniprésence de ces lignes de basse, comme un fil rouge à cet opus «collectif « comme le précise Jeanne. La musique de Rodolphe Burger s'était si bien mariée à la voix de Jeanne Balibar, néo-chanteuse sur l'album *Paramour*, que l'aventure entre Jeanne et le garçon formidable s'est prolongée très naturellement pour *Slalom Dame*.

Des paroliers de luxe

Cet album moins monolithique garde l'aspect aérien, féérique de *Paramour*. Des contours pop, une atmosphère jazz, rock, rockab' même, habillent ce second essai transformé. Pour varier les plaisirs, les textes sont signés Pierre Alferi – le parolier des chansons de Kat Onoma – à son meilleur niveau, Dominique A et Fred Poulet.

Alors que les radios françaises entrent *Rien* dans leur playlist, les échos sont positifs, «depuis que j'ai fait le deuxième disque, je suis sur un nuage parce que les gens me disent dans la rue qu'ils ont aimé le premier. Ceux qui ont écouté le second aiment encore plus celui-là. À une actrice, on ne dirait pas ça, ce serait plutôt le genre de compliment que l'on adresserait à un réalisateur qui est plus tenu responsable pour un film.»

Voilà donc notre Jeanne, intimidée dans ce rôle pas si nouveau que ça pour elle de metteur en scène d'une œuvre collective et continue, «car il n'y a pas eu d'attente entre les deux albums... la scène n'est pas venue tout de suite après *Paramour*, ça n'allait pas de soi de jouer aussi tôt. Quand je me suis rendu compte que je ne rechanterai plus ces chansons, j'ai entamé une tournée qui a duré longtemps entre Tokyo, l'Allemagne et la France.» Et la tournée a été un moyen de préparer ce nouvel album.

Un soir, Dominique A voit un concert de Jeanne, discute avec elle et lui écrit une chanson : «c'est *Rouvrir* qu'il a finalement gardée pour son album, mais il m'en a offert deux autres pour *Slalom Dame*, *Néologie* et *Irréparable*. C'est marrant de mettre en contact des manières de faire, mais je n'ai pas du tout peur de me dissoudre dans le style de Dominique A, je ne sacralise pas du tout la personnalité, la singularité de sa musique.»

Chanteuse affranchie

Dans le team de Jeanne, on privilégie des paroles à large profondeur de champ, aux effets de style soyeux. Du coup, avec cette voix grave et pénétrante, la chanteuse telle une styliste de haute-couture place des mots suivant un patron plus précis. Les chansons y gagnent en lisibilité. La production encore plus soignée embellie le tout. Les paroles de Jeanne peuvent s'écouter comme on lirait une nouvelle de Raymond Carver, en se satisfaisant d'une description

épurée, pleines d'ellipses. «Un peu après 11h, j'ai jeté les fleurs, je n'ai pas eu le cœur d'écouter le répondeur, j'ai pensé à l'hiver... je ne savais pas quoi faire...» chante-t-elle dans Rien.

Jeanne Balibar confirme aussi qu'elle maîtrise l'anglais de DH Lawrence, cette ancienne British d'adoption est tombée dans le bilinguisme assez tôt pour être crédible (à l'instar de Charlotte Gainsbourg ?).

Avec une petite dose d'humour britannique, dans lequel Fred Poulet baigne régulièrement (Walking Indurain est un des nombreux exemples), elle rend hommage, sur Sex and Vegetables, indirectement à cette France décomplexée des Jacques Delors et René Etiemble. Chanté dans un anglais de 4e, ce clin d'œil rock déglingué «pourrait rappeler Kent période Starshooter...» rigole Jeanne.

Rayon influences, l'ombre de Barbara s'est envolée définitivement, en revanche Mogwai mais aussi leurs cousins français Mygüick pourraient être évoqués. Mais Jeanne «balibrouille» les pistes. Elle s'affranchit un peu plus à chaque étape de sa carrière de chanteuse et n'hésite plus, ni sur scène («j'aime les gens qui arrivent à dissimuler leur trac. Je l'ai, ce n'est pas grave, c'est peut-être une belle chose à montrer»), ni sur disque avec cette chanson hommage à l'enfance, «la seule que j'ai composée à partir de comptines d'enfants, je joue avec ces impressions qu'ont les enfants que les meubles grandissent et rapetissent, c'est une belle métaphore de ce que c'est de devenir adulte...» Le mot est lâché: l'âge adulte. Jeanne Balibar l'a peut-être atteint, sans pour autant perdre son insouciance. Ce qui en fait l'une des chanteuses françaises les plus culottées et les plus inventives du moment.